



Esther Friedli (UDC/SG) pose avec «Tigris», sa vache d'Hérens, à Ebnat-Kappel (SG), dans le Toggenburg, où elle vit avec son compagnon Toni Brunner. Michele Limina

«Je ne me réjouis pas de siéger avec davantage de femmes de gauche»

● C'est une des surprises des élections. Qu'est-ce qui a ouvert les portes du National à l'UDC Esther Friedli, ex-PDC, diplômée universitaire, aubergiste et compagne d'une vedette UDC? Interview.

GABRIEL SASSOON
gabriel.sassoon@lematindimanche.ch

Quelle part de votre élection est due au couple que vous formez avec Toni Brunner, l'ancien président de l'UDC?
Cela a certainement aidé. Mais il y a d'autres facteurs. Il y a trois ans, je me suis portée candidate aux élections au gouvernement saint-gallois, où j'ai réalisé un bon score, même s'il n'a pas été suffisant. Depuis, j'ai été présente sur la scène cantonale sur plusieurs dossiers. Et puis cette auberge que nous tenons avec Toni nous permet de nouer de nombreux et précieux contacts avec les invités.

Et Toni Brunner, lui, que dit-il? Que vous lui êtes redevable?

Non. Nous n'avons pas ce genre de préoccupations. Nous formons une équipe. Nous sommes en couple depuis plus de vingt ans et sommes complémentaires, chacun avec ses forces et ses faiblesses.

Avez-vous bénéficié de son aide?

Il était responsable de la campagne cantonale. Il n'y a qu'une vidéo où il fait précisément référence à moi. Sur un ton humoristique, il explique aux électeurs comment bien voter et que s'ils ne veulent pas envoyer quelqu'un siéger à Berne, ils doivent biffer son nom, ce qu'il fait avec le mien. Nous sommes passionnés de politique, mais il faut savoir plaisanter. Quand j'ai été élue, Toni a réagi en faisant cette blague: «Maintenant, je vais devoir apprendre à faire la vaisselle. Il faudra que tu me donnes des conseils.»

Parce qu'il ne fait pas la vaisselle?

Il a toujours dit que la cuisine c'est une zone «sans Toni».

Vous seriez-vous présentée si votre compagnon était lui aussi candidat?

Non, ce n'est pas une bonne chose que de siéger en couple. Nous gérons déjà une auberge et je m'occupe de l'administration de la ferme. Chacun doit pouvoir avoir une activité à soi.

Vous avez donc dû attendre que Toni Brunner se retire du Conseil national avant de vous lancer?

Ça ne s'est pas passé comme ça. Sa démission était planifiée de longue date et ce n'est que quelques mois plus tard que le parti m'a proposé de me mettre sur la liste. L'UDC cherchait une femme et des personnalités connues. Cela n'a jamais été une véritable ambition pour moi de devenir conseillère nationale. J'ai accepté tout en précisant que je ne m'investirai pas trop dans la campagne. Je n'ai dépensé que 5000 francs. Je pensais n'avoir aucune chance, c'était une vraie surprise.

Vous avez gagné quatre places sur la liste et décroché le quatrième siège de l'UDC à la barbe de deux sortants. Qu'est-ce qui a séduit les électeurs?

Il faut le leur demander. Peut-être ont-ils remarqué que je suis une personne de conviction qui veut défendre les intérêts des Saint-Gallois à Berne.

Être une femme a été un avantage?

C'est difficile à juger. L'UDC comptait déjà une conseillère nationale, qui n'a pas été réélue.

Christoph Blocher a salué votre élection. Vous avez 42 ans, vous êtes diplômée en sciences politiques, entrepreneur et payanne. Représentez-vous une nouvelle génération de femmes UDC qui pourrait aider le parti à remonter la pente?

Je ne sais pas. Le renouvellement des forces, c'est important. Mais l'UDC est un

En dates

1977

Esther Friedli naît à Berne. Elle rejoint les Jeunes PDC à 14 ans et siège au Légitif de la commune de Worb (BE) à 19 ans.

2008

Elle fonde une agence de communication politique. Elle dirige cette année-là la campagne victorieuse de Roger Köppel (UDC/ZH) au National.

2019

Le 20 octobre, les Saint-Gallois élisent la responsable du secrétariat de l'UDC Saint-Gall au Conseil national.

parti populaire qui doit représenter la population et sa diversité. Chacun apporte sa propre expérience, sa propre personnalité. Pour ma part, je représente avant tout la campagne et les Saint-Gallois.

Le Conseil national est plus féminin que jamais. Cela vous réjouit?

C'est une bonne chose car cela reflète mieux la réalité. Mais je ne me réjouis pas de la présence de davantage de femmes de gauche. Je partage moins de points communs avec elles qu'avec des conseillers nationaux bourgeois.

Des UDC romandes sont en décalage avec leur parti sur certains dossiers relatifs à l'égalité homme-femme. Comment vous positionnez-vous sur ces thématiques?

Être une femme n'est pas un programme, je fais de la politique pour tous. J'ai conscience des acquis obtenus grâce au combat de politiciennes qui m'ont précédée, mais aujourd'hui nous nous trouvons à un stade où nous devons avancer en commun et trouver des solutions ensemble.

Vos solutions comprennent-elles des mesures contre la discrimination salariale?

Non. Je ne crois pas à l'existence d'une discrimination systématique basée sur le genre et je m'oppose à l'intervention de l'état dans tous les domaines de la vie. Pour ma part, je pense n'avoir jamais été victime d'inégalités en raison de mon genre.

Souhaitez-vous un renforcement du congé paternité?

Non. Ce sera l'une de mes priorités lors de la législature à venir: mettre un frein à l'élargissement des prestations sociales qui pénalisent les petites et moyennes entreprises. Je n'ai pas d'enfants, mais toutes mes amies me disent que les premières semaines après une naissance sont les plus simples comparées à ce qui reste à venir. Et l'on n'est pas meilleur père parce que l'on prend deux semaines de congé.

Vous considérez-vous comme féministe?

Absolument pas. En tant qu'entrepreneur, je m'engage au quotidien pour avoir les mêmes droits que les hommes. Je n'ai pas besoin de descendre dans la rue pour cela.

Comment réagissez-vous quand vous entendez des commentaires sexistes au sein de votre parti? Comme Ueli Maurer qui trouve que la place des femmes est à la maison?

Je n'ai jamais entendu cette déclaration, je ne peux donc pas me prononcer. Mais je peux dire que c'est avoir une fausse image de l'UDC que de penser que le parti défend une vision conservatrice de la famille. Je connais tellement de femmes UDC qui travaillent et qui s'engagent sans relâche. Chaque famille choisit cependant le modèle qui lui convient. J'ai beaucoup de respect pour les femmes qui décident de s'occuper du foyer.

Vous avez été membre du PDC. Pourquoi avoir rejoint l'UDC?

Cela ne s'est pas fait sur un coup de tête. Pendant huit ans, je suis restée sans parti, avant de prendre ma carte de membre UDC en 2016. En huit ans, mes opinions ont glissé à droite en raison notamment de mon expérience d'entrepreneur. Les tracasseries administratives, les nouvelles lois, les taxes, tout cela m'a convaincu de m'engager contre l'interventionnisme étatique. L'UDC est le parti qui représente le mieux mes idées.

Avez-vous un modèle politique?

Non.

Même pas votre compagnon?

Non, c'est mon partenaire, il ne faut pas tout mélanger.

Allez-vous quand même lui demander des conseils vu sa longue expérience?

Je ne pense pas. Je suis Esther, lui, c'est Toni, chacun est une personnalité indépendante. Dans notre quotidien, nous passons déjà suffisamment de temps à discuter de notre auberge et de la ferme.